

**DE MEMOIRE**

**ENFOUIE**

*(ou les Chemins de la convergence)*

Pour Aurélie,

Pour les enfants.

Quatre poussières d'étoiles  
valent mieux que l'univers tout entier.

Y. C.

« Prenez garde que personne ne vous égare;  
car beaucoup viendront en se servant de mon nom,  
en disant: « Je suis le Christ »,  
et ils en égarent beaucoup. »

Paroles de Jésus à ses disciples, selon *Mathieu*

« Privés de mémoire, nous n'avions pas de futur.

Maintenant que nous commençons à savoir, des ailes nous poussent.

L'univers s'entrouvre avec ses ombres et ses lumières.

Nous voici autonomes dans notre démarche.

Nous ne sommes plus une périphérie, une marge, un confin,

mais une croisée de chemins... »

Alem SURRE-GARCIA, *Au-delà des rives*

Le Marsan, 12 octobre 2010 – Fabas, 20 avril 2014 (livre premier)

# LIVRE PREMIER

*Aux confins du monde*

## CHAPITRE PREMIER

*FIN D'UN VOYAGE*

Son esprit n'aurait jamais pu concevoir une grisaille si tenace. Omniprésente, enveloppante, elle dépassait l'entendement. Tout ce que la vision embrassait était empreint de cette tonalité grise, grisâtre. Celle de l'antique voie romaine, pour commencer – ou ce qu'il en restait: un vague chemin vicinal en piètre état. Le gris de la forêt, aussi, dont les arbres dénudés s'étendaient à l'entour sans discontinuer. Le gris délavé du ciel, enfin, qui déteignait à n'en plus finir sur le flanc des collines environnantes.

Une brève introspection lui révéla même que son être tout entier avait fini par capituler en déteignant à son tour, las de résister à tant de pathétique détermination. En fin de compte, il était davantage contrarié par cette espèce de lumière blafarde qui faisait office de plein jour que par les couleurs – ou, plus exactement, l'absence de couleurs – du paysage tout autour de lui; à midi, encore, les rayons du soleil s'obstinaient à ne pas atteindre le sol. Visiblement, tout s'était ligué pour le mettre à l'épreuve, lui, homme de bien parmi les vertueux. Fait remarquable : le ciel était dépourvu de voile nuageux dont la présence, même ténue, aurait pu expliquer cette atmosphère sinistre. Fallait-il dès lors considérer cette grisaille – cette grisaille! - comme coutumière, ou résultant plutôt de phénomènes climatiques exceptionnels liés, d'une façon ou d'une autre, à son arrivée dans le pays? Poursuivant son cheminement intérieur en même temps qu'il s'approchait de la cité, il se trouva finalement impuissant à trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces éventualités. L'avenir lui apprendrait que, lorsque

cette saleté de grisaille pâteuse s'installait sur le piémont, elle y demeurait longtemps. Et si d'aventure les nuages s'en mêlaient, il fallait s'armer de patience et reporter ses espoirs de voir à nouveau le soleil au surlendemain. Dans le meilleur des cas. Car l'espérance durait quelquefois plusieurs semaines. De longues semaines, d'interminables journées pendant lesquelles la vie paraissait suspendue aux caprices de la nature. Et puis, comme par enchantement, les nuages finissaient par se lever, emportant avec eux la léthargie des gens et des choses.

Ainsi passait-on généralement l'hiver chez les rudes Consorani: dans l'attente de la lumière et de la chaleur printanières, qui réveillaient indéfectiblement le sol nourricier et tout ce qui en dépendait – plantes, animaux, humains.

A l'orée du bois dans lequel il s'était engagé depuis peu, le tracé de l'ancienne voie romaine s'interrompait à plusieurs reprises, puis reprenait un peu plus loin, au beau milieu des champs incultes. Cela faisait l'effet de tronçons disjoints dont on n'aurait pas assuré la jonction. *Curieux... est-ce une conséquence du délabrement, ou la voie n'a-t-elle jamais été achevée?* Au loin, on apercevait les fiers remparts de la cité dont l'étonnante blancheur éblouissait presque. Dans une heure ou deux, il serait enfin arrivé et aurait tout loisir de se débarrasser de son maigre paquetage.

A dire vrai, plus il avançait et plus le chemin montrait des signes patents d'abandon. Depuis combien de temps, au juste,

n'était-il plus emprunté par des convois réguliers? Depuis quand n'avait-on pris soin de remplacer les pavés érodés, déplacés, brisés? Autant de questions qui resteraient sans réponse: cinq ou six générations s'étaient déjà succédées dans le plus profond dédain de ce qui, autrefois, reliait cette pauvre province aux axes vitaux de l'Empire. Au milieu du bois, certains arbres – et pas des plus jeunes – déchaussaient çà et là les pavés, preuve que la population locale avait petit à petit abandonné le confort de la civilisation à la rigueur des éléments bruts. Mais décidément, il éprouvait les plus grandes difficultés à concevoir que des êtres doués d'intelligence puissent sciemment se laisser gagner par la sauvagerie de la nature. Si son sacerdoce le lui permettait, il tenterait de remédier à cet inacceptable état de fait.

Comme pour confirmer ce reflux progressif de l'Empire, on ne distinguait aucune habitation sur la plaine qui s'étendait entre le bois et les remparts. Pas une mesure, pas un hameau. Pas même âme qui vive, excepté quelques corneilles faméliques grattant désespérément le sol gelé à la recherche d'une illusoire pitance. Étrangement, ce constat de solitude ne lui déplut pas; tel les apôtres, il traversait le désert pour porter la Bonne parole. Serait-il entendu? Gagnerait-il beaucoup de fidèles à la Vraie foi? En son for intérieur, il n'en doutait pas.

On l'avait pourtant mis en garde contre les excès de confiance. Lui-même se défendait publiquement de toute vanité intempestive;

la modestie était de mise. Un an plus tôt, quand l'archevêque s'était empressé de lui annoncer sa nouvelle affectation, il avait été conscient du fait qu'il ne s'agissait pas d'une promotion. Bien au contraire. Le sanctionnait-on en raison d'une attitude plus que conciliante envers l'ennemi? Officiellement, on le nommait à l'autre bout du monde – ou presque – pour stabiliser une province frontalière en proie au désordre. Le rétrogradait-on pour avoir ouvertement désobéi aux consignes de la hiérarchie? Qu'à cela ne tienne: on avait prétendu, en plus haut lieu, que lui seul était capable de ramener l'ordre en cette contrée méconnue et anarchique. Il n'était pas dupe, évidemment. Mais il eût préféré qu'on jouât les coudées franches en lui annonçant que cette nomination relevait tout bonnement d'une implacable sanction administrative. Or, il n'en fut rien: jusqu'au dernier moment on s'était obstiné à l'assurer du soutien indéfectible des ministres de Dieu sur Terre.

« Allez en paix et ramenez les brebis égarées au troupeau! » lui avait-on lancé en guise d'au revoir.

Malheureusement, personne n'avait songé à le remercier de tout le travail accompli durant la décennie qui s'achevait si lamentablement. Un travail – un dur labeur! - fait de petites victoires, de nombreuses désillusions, d'amitiés et d'inimitiés tissées imperceptiblement, au rythme des jours qui filaient. Non,



personne ne s'était manifesté au moment d'un départ voulu discret par les autorités. Pas même l'un des trop nombreux égarés qu'il avait remis sur la bonne voie. *Tant de travail pour rien!* s'était-il surpris à penser à la faveur d'un instant de découragement.

Contraint et forcé, il avait donc navigué, roulé, marché, sans cesse ballotté par les intempéries, et ne se faisait pour l'heure qu'une image bien éthérée des brebis égarées.

Qu'en ces lieux reculés, sa mission pastorale relève de la pure gageure, passe encore: le Seigneur s'était toujours montré clément envers lui, et rien ne pouvait être impossible avec Son soutien. Mais qu'il dût supporter plusieurs longs hivers de cet acabit, en suppliant les rayons du soleil (s'ils daignaient apparaître) de ne pas rester désespérément parallèles au sol, cela lui causait d'atroces douleurs intérieures. Pire: il pensait ne pas avoir la force morale de le supporter. Finalement, peut-être Dieu, dans son infinie miséricorde, se montrerait-il encore une fois clément vis-à-vis de celui qui n'avait faibli que par amour des siens? Tôt ou tard, il en aurait le cœur net. Cependant, et toute considération divine mise à part, ne s'était-il pas honorablement acquitté de sa dette pendant ce long voyage? Lui infligerait-on longtemps ce manque de lumière rassérénante, cette absence de chaleur réconfortante? Peu à peu, il rappela à ses souvenirs le périple qui venait de le mener jusque là.

Initialement prévu pour deux semaines, le voyage s'était

allongé du double. Par mer, par terre, il avait cru l'heure du Jugement dernier arrivée à dix reprises au moins. Et puis les forces de la nature s'apaisaient... et repartaient de plus belle... jouaient avec lui comme le chat avec la souris... Pour être honnête, il eût d'ailleurs préféré être rappelé auprès du Créateur plutôt que d'arriver à bon port. Enfin... le sort en avait décidé autrement, il devait s'en accommoder. Il fallait qu'il mène sa noble mission à terme, et après tout c'était la seule chose qui importât vraiment. Les desseins universels ne tenaient nul compte de ses états d'âme ; il en était conscient. Au fond, sa dette n'était peut-être pas tout à fait remboursée: avait-il suffisamment payé de sa personne pour ne s'être consacré au Bien que trop tard? Comme de coutume, la réponse à cette question ne lui appartenait pas. Aussi bien son esprit n'aurait-il jamais dû la formuler.

Il défaillit tout d'un coup sous le poids de tant de questions lancinantes. Non que l'absence de réponses le mit mal à l'aise; c'est davantage le fait qu'il ait pu s'interroger, lui petit individu si insignifiant, au sujet de la volonté divine, qui lui fit perdre l'équilibre. Avait-il, par la même occasion, perdu la tête en cours de route? Auparavant, pareilles interrogations ne lui seraient jamais venues à l'esprit... Alors, pourquoi maintenant? Pourquoi là, au milieu de nulle part? Son âme allait-elle rester aussi grise que les alentours? Non, décidément non: les choses étaient ainsi parce que Dieu, le souverain de l'univers, l'avait décrété au commencement du monde. Point final. S'il était arrivé vivant en ces lieux, c'est parce

que le Sauveur souhaitait que sa mission fût remplie avec succès. Il n'en douterait plus. Plus jamais.

Après une courte halte sur les berges de la rivière qui jouxtait la voie barbarisée, il reprit la route d'un bon pas. Serein, cadencé. Le pas d'un homme dans son bon droit.

\*

\*      \*

Au pied des remparts encore robustes et bien entretenus, on commençait à déceler quelques traces d'activité humaine: par endroits, de petites parcelles encloses un peu difformes portaient des pieds de choux, fèves et bulbes impossibles à identifier du premier coup d'œil. Le givre avait figé ces cultures dans un semblant d'éternité qui faillit, une fois de plus, le replonger dans des pensées infructueuses. Heureusement, une carriole tractée par un mulet hors d'âge franchit la porte nord, par laquelle il entrerait bientôt. Les insultes proférées par le cocher, un petit homme hirsute qui sentait le foin pourri à deux portées de flèche à la ronde, le sortirent de sa torpeur; il évita ainsi un nouvel accès de contemplation abrutie. Destinés à stimuler la pauvre bête qui, à en juger par sa silhouette plus que chétive, devait avoir tiré des milliers de véhicules similaires à celui-ci, ces jurons lancés dans une langue inconnue – savant mélange entre les aboiements nerveux

d'un petit chien et les ordres d'un chef barbare en campagne – avaient donc eu pour effet de le tirer brutalement de la rêverie qui, à son insu, s'amorçait. L'insipide mais très odorant charretier n'en eut sans doute pas conscience, comme il ne s'aperçut sans doute pas qu'il croisait l'homme qui serait son évêque le soir même. A l'instant où l'attelage brinquebalant passa à sa gauche, l'homme de Dieu remarqua une curieuse analogie entre le regard de la bête et celui de son maître. On y devinait simultanément lassitude et satisfaction: lassitude d'avoir vécu si longtemps, satisfaction d'avoir vécu si longtemps en cet endroit. Ils poursuivirent imperturbablement leur chemin, emportant avec eux les mystères de leur cargaison.

Lui se dirigea vers la porte qui scellerait bientôt sa destinée. Le Saint-Esprit lui délivra-t-il un avertissement solennel? Toujours est-il qu'il frémit de plaisir à l'idée que cette cité inconnue serait, d'ici peu, sous sa coupe spirituelle. Décidément, cela ressemblait davantage à une chance inespérée qu'à une lourde sanction! Ses erreurs passées lui auraient-elle finalement valu promotion? Il savoura doucement son plaisir tout en remontant la rue principale, mal pavée et juchée de déchets en tous genres. Mal pavée, sans doute, mais un peu entretenue et populeuse. *C'est plutôt encourageant, allons.*

Au sommet de la colline, l'évêché dominait le territoire urbain de sa masse rectangulaire, imposante mais de dimensions

relativement réduites en comparaison de ce qu'il avait vu ailleurs. L'emplacement et les volumes du bâtiment proclamaient à eux seuls la prégnance du spirituel sur le temporel. D'emblée, il se sentit chez lui: tout le monde l'identifierait immédiatement comme le chef suprême de la communauté, le guide incontesté des affaires morales de ce bas-monde. Son lieu de résidence permanente suffirait amplement à ancrer ce pouvoir d'essence supérieure dans tous les esprits, tous sans exception. Du moins le pensait-il au moment où, se dirigeant vers la porte d'entrée, il empruntait une courte allée bordée de ceps de vigne en sommeil.

Pour l'heure, on le considérait surtout avec une curiosité mâtinée de méfiance, voire d'animosité. Tout à la hauteur de sa mission sacrée, il n'avait pas pris garde aux regards de la populace affairée dans la rue. S'il eût mieux observé – s'il eût simplement regardé – il eût pourtant perçu que ces yeux quelquefois torves dissimulaient maladroitement une frayeur générée par la méconnaissance de l'étrange, de l'étranger. La riche livrée de vêtements d'apparat qu'il avait pris la précaution de passer en cours de route aurait pu suffire à inspirer le respect dû à un si haut personnage; cependant, le teint brunâtre de son visage dénotait quelque peu avec la solennité de sa charge. De l'avis général, le gouvernement des âmes devait être confié à des individus purs; non à ceux dont la peau, à-demi brûlée par l'astre du jour, laissait suspecter un risque de corruption de l'âme. Non, pas question de confier ce pouvoir à un homme peut-être impur. Un homme

d'ailleurs. Un homme de là-bas. Qui ignore la signification de ces mots: être d'ici, y vivre et y mourir avec dignité.

\*

\* \*

Fort d'une assurance à toute épreuve, il entra dans le bâtiment proprement dit, observa quelques secondes l'escalier du bout du couloir qui menait probablement aux appartements privés, et bifurqua à gauche. Il se retrouva nez-à-nez avec son prédécesseur, qui le dévisagea littéralement. Sans rien exprimer de ce qu'il pensait, d'aucune façon que ce soit. Il lui rendit la politesse aussi impassiblement. Pourtant, la somptuosité du décor, qui contrastait violemment avec le dénuement des bas-fonds de la cité, lui fit un effet des plus désagréables. Cette salle de réception était petite et austère, certes; mais deux armoires de noyer élégamment lustré voisinant avec une table de travail taillée en un seul bloc de marbre noir veiné de blanc, cela frisait le mauvais goût. Comment tolérer un tel étalage de luxe au sein d'une bourgade apparemment si misérable? Chez lui, à l'autre bout de la mer, le proconsul en personne n'osait pas recevoir dans une débauche de raffinement si outrancière! Conduite spirituelle intransigeante, oui; accumulation des biens matériels, non: tel était son leitmotiv, telle serait sa devise officielle.

A nouveau, comme tout à l'heure en rase campagne, il fut

assailli par une espèce de vertige nauséeux. Il prenait subitement la mesure de l'abîme qui séparait, ici plus qu'ailleurs, sa vocation des réalités les plus triviales: voici que l'Église se donnait en spectacle! Et sans en éprouver la moindre honte! Étaler ainsi les richesses les plus ignobles, était-ce réellement soutenir les nécessiteux? Ce genre de conduite ne déclencherait-il pas à la fois la colère du peuple et, plus grave, celle de Dieu? *Pardonnez-les, ils ne savent pas ce qu'ils font.*

La stupeur dut se lire au fond de ses yeux ou quelque part dans la posture qu'il avait adoptée à son corps défendant, car son collègue jugea indispensable de le ramener brutalement à lui:

- Serai-je informé de la nature du trouble qui saisit mon humble successeur, pour qu'il daigne ainsi négliger le bon jour de celui qui occupa ce siège pendant tant d'années? Ou bien faut-il que vous ayez côtoyé les barbares de trop près pour oublier les bonnes manières!

Le ton se voulait ironique ; il était arrogant. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Il répondit nerveusement:

- Que mon honnête prédécesseur veuille bien m'excuser. Vous avez parfaitement raison: je grandis chez les barbares et fus élevé par eux. Mais vous ignorez probablement que c'est l'Église, notre Sainte-Mère, qui me sauva de la condition servile où me

plaça la prédestination. Qu'y a-t-il de mal à cela? Je n'ai point honte de mes origines. Et je glorifierai jusqu'à la fin des Temps l'Église de Jésus-Christ, l'authentique, celle des *pauvres*.

Le mot demeura suspendu en l'air, emplit l'espace de la salle et s'incrusta dans les têtes. Il l'avait sciemment appuyé pour qu'il y pénètre aussi fort. Pour qu'il n'en sorte plus jamais. On eût pu le sentir vibrer partout, y compris *extra muros*. Quel pouvoir extraordinaire que celui du Verbe!

Il reprit brièvement son souffle, puis repartit sans laisser à son interlocuteur le loisir de riposter:

- J'ajoute pour votre gouverne, cher Seigneur, que le mot « barbare », par lequel je désigne mes braves géniteurs, ne signifie point à mon sens « hommes assommés d'inculture »; non, j'entends par là « êtres non instruits du message de Notre Sauveur ». Chez moi, les barbares méritent tous d'accéder au rang d'être humain. Tous, vous m'entendez? Tandis que chez vous, ils m'ont tous l'air d'enfanter des sauvages à peine plus dignes de considération que les plus vils animaux!

Pour mieux ponctuer la phrase, il posa avec fracas les mains sur la table, se penchant légèrement vers celui qui, resté assis, cherchait maintenant une issue honorable à cette passation de pouvoirs ratée. L'atmosphère était si tendue qu'on aurait pu en



venir aux mains à tout moment; il suffisait d'une parole superflue, d'un coup d'œil mal venu.

La délivrance vint d'Ermenghilda, une petite vieille un peu voûtée qui occupait, entre autres choses, la fonction d'intendante à l'évêché.

En toute rigueur, il ne pouvait s'autoriser une conduite si excessive devant celle qui allait sans doute lui faciliter la tâche quotidiennement. Il ne se donnerait pas le droit de se montrer sous son plus mauvais jour maintenant; elle attendrait avant de le voir vraiment en colère. Car un évêque avait beau être constitué de chair, de sang et de principes, il n'en restait pas moins instrument de Dieu dans toute Sa magnificence. Il pouvait, il *devait* même rejeter tant de lucre. Mais un impératif moral plus élevé l'obligeait à maîtriser ses nerfs: le devoir de pardonner aux Hommes en toutes circonstances – ou presque. S'il ne s'en sentait pas capable à cet instant précis, autant quitter les ordres séance tenante et se consacrer à la guerre, au pillage ou toute autre activité lucrative.

Il lutta âprement pour rassembler ses forces et, automatiquement, les traits de son visage creusé et son corps tout entier se détendirent. Il s'assit comme s'il venait d'arriver. Si la vieille avait perçu quelque chose de l'altercation, elle se garda bien d'en laisser paraître quoi que ce fût. Elle se contenta de déposer un petit coffre en bois délicatement ouvragé sur le tablier de marbre, et s'en fut comme elle était venue: en silence, par petits pas

imperceptibles.

*Un esprit supérieur?* Selon toute vraisemblance, on cherchait à impressionner le nouvel occupant des lieux. On voulait semer le trouble dans ses pensées, et on faillit y parvenir.

Les deux hommes se toisaient mutuellement. C'était un face-à-face dur, presque un défi. Ils se jugeaient sans indulgence, certes; mais la colère n'avait plus sa place dans cet échange de regards. Elle avait disparu, simplement. D'un côté, elle laissait place au soulagement; de l'autre, elle cédait le pas à la curiosité. Sesmundus savait l'entrevue irrémédiablement ratée, mais à tout le moins l'effet ménagé par Ermengilda faisait-il planer un relent de mystère. Maurolenus, quant à lui, pensait le plus grand mal de son collègue, mais sa dignité d'Homme de Dieu était sauvée. Et il voulait savoir ce qui se cachait dans la boîte.

Sesmundus se concentra comme il put, sans que ses yeux bleus trahissent la moindre hésitation, le moindre doute. Il préparait cette rencontre depuis suffisamment longtemps – plusieurs mois, déjà – pour savoir ce qu'il fallait dire et ce qu'il fallait taire. Surtout ce qu'il fallait taire. *Pas d'impair. Pas maintenant.*

C'est donc lui qui brisa le silence d'une voix qui se voulait la plus douce possible mais qui, en réalité, parvenait difficilement à masquer l'affront qu'il venait de subir:

- Ne me jugez pas hâtivement, je vous en conjure. Abstenez-vous également de porter un quelconque jugement de valeur sur les gens du pays. Ils sont rustres, je le concède, mais recèlent aussi des qualités insoupçonnables. Je puis vous assurer que d'ici peu, vous regretterez ce que vous avez dit. Sincèrement. Ce peuple n'a rien de sauvage, excepté son allure.

De toute évidence, le vieux prélat cherchait un peu ses mots, hésitait quant aux formules à employer. Depuis quand ne s'était-il exprimé dans la langue de l'Église? Le diocèse – bien que Sesemundus s'en défende énergiquement – était-il à ce point peuplé de barbares qu'il faille s'abaisser à pratiquer leur langue pour se faire comprendre? A croire que l'Empire et sa florissante civilisation ne s'étaient jamais véritablement imposés en ces confins montagneux!

Après une courte réflexion, le maître des lieux poursuivit:

- Le luxe du mobilier vous scandalise, soit. Je comprends votre réaction, et serai même enclin à la partager si j'en jugeais selon des critères absolus. Apprenez donc que ce bloc de marbre fut taillé à deux heures de marche d'ici, au cœur de notre plus ancienne carrière. Sachez également que ces magnifiques armoires furent fabriquées dans les ateliers de feu maître Mondhart, à même la cité. Je me chargeai moi-même d'en passer commande. Alors, dites-moi... quel mal y a-t-il à valoriser

les travailleurs locaux, à impulser notre artisanat? Je ne vois que légitime commerce où vous considérez ostentation scandaleuse. Question de point de vue, sans nul doute; mais tenez-en compte.

- Admettons que mon jugement ait été quelque peu précipité. Je m'en excuse. Mais reconnaissez qu'une telle ostentation – je maintiens le mot, il est juste – choquerait n'importe quel croyant sincère. Et l'extrême fatigue occasionnée par le voyage que j'achève ce jour participe aussi de cette irritation. Imaginez: j'ai failli ne jamais arriver! J'ai manqué être englouti au fond des mers, le froid a failli me casser les os à vingt reprises, et les bandits de grand chemin n'auraient fait qu'une bouchée de mes chairs s'ils n'avaient remarqué mes insignes ! Mais enfin, me voilà. En chair et en os. Moulu, harassé, sensible à l'excès. A défaut d'excuser ma brutalité, cela peut l'expliquer. Je vous demande de tenir compte, à votre tour, de ce passif.
- Cela n'excuse pas votre brutalité, en effet, trancha sèchement Sesemundus. Je n'ai que faire du périple qui vous a mené jusqu'ici. Chacun son chemin de croix, n'est-ce pas? Mettez-vous plutôt à ma place. L'espace d'un instant. Si vous saviez ce qu'il m'en coûte de devoir quitter mon poste aujourd'hui... C'est la moitié de ma vie terrestre que je m'apprête à abandonner entre ces murs! La moitié de ma vie! Alors de grâce, ne geignez point: je pourrai largement en faire autant.

Soudain, ses yeux prirent une étrange teinte. Ils pâlirent

effroyablement, comme aspirés par les tréfonds de son âme. Dieu seul sut ce qui se passa en cet instant. Des souvenirs affluèrent-ils en masse, ou le vieux prêtre cessa-t-il provisoirement d'exister? Pensa-t-il aux années enfuies, au labeur maintes fois remis sur l'ouvrage? Ou bien perdit-il jusqu'à la conscience d'être? Nul ne le sut, pas même lui.

Il commença à caresser amoureusement la petite boîte déposée par Ermenghilda. D'abord délicatement, du bout des doigts. Puis plus franchement, à pleines paumes. *C'est la dernière fois qu'il la touche. Jamais plus il ne la possèdera. Quel objet satanique a-t-on bien pu y glisser pour qu'un pasteur en devienne esclave, pour qu'une chose parvienne à posséder un être supérieur?* Comme souvent, Maurolenus se trompait. Il croyait juger avec perspicacité; cependant il n'évaluait que partiellement, trop superficiellement, préférant se fier à ce qu'il pensait être la vérité plutôt que de chercher à comprendre les processus à l'œuvre dans l'édification de cette vérité, de cette pseudo-réalité. Croyant gagner du temps en jugeant vite et bien, il se fourvoyait en refusant de comprendre. Grave défaut de caractère qu'il conserverait longtemps encore. Mais qu'il finirait par corriger à force de ténacité. Contrairement à ce qu'il pensait, l'objet contenu par cet écrin de bois n'avait rien de satanique. C'était un authentique legs de Dieu à l'humanité souffrante.

Petit à petit, les doigts de Sesemundus s'immobilisèrent.

L'enchantement prit fin. Les yeux bleurent à nouveau, par touches successives. Le prélat fatigué reprit consistance. A l'évidence, il n'avait pas eu connaissance de l'intermède.

Il continua son exposé dans une langue de plus en plus approximative. A son plus grand désarroi, la barrière des mots brouillait des idées pourtant claires.

- L'histoire de notre insignifiant diocèse est directement liée à ce coffret, ou plus exactement à... à son inestimable contenu. Depuis que Notre Sainte-Mère s'est implantée ici – et Dieu m'est témoin que ce fut compliqué! - ce trésor se transmet d'évêque en évêque, main à main, loin du regard des curieux. Avant moi, Glycerius, Theodorus, Johannes, Quitianus en furent les fidèles et dévoués... dépositaires. Mon regretté père Licerius me la confia sur son lit de mort, il y a un peu plus de deux décennies. Vous en serez donc le septième... Gardien. Montrez-vous digne de cette charge, car elle est honorable mais comporte aussi de lourdes responsabilités. Pas seulement pour vous ; c'est l'avenir d'un peuple tout entier qu'elle engage. Conservez-le donc avec le soin le plus... extrême. Rendez-lui grâce tous les jours, ainsi qu'au Seigneur qui nous fit jadis l'insigne honneur de nous le confier. Et abstenez-vous, autant que faire se peut, d'en faire mention publique. Les gens sont versatiles à l'excès, vous savez; ils pourraient ne pas en saisir la véritable nature et nous courrions alors à notre perte. Ayez toujours en tête que c'est... le